

---

## La presse de l'émigration bulgare en France, Allemagne et Angleterre, dans les années 1950-1970

*The press of Bulgarian emigration to France, Germany and England in the 1950s and 1970s*

ПРЕСАТА НА БЪЛГАРСКАТА ЕМИГРАЦИЯ ВЪВ ФРАНЦИЯ, ГЕРМАНИЯ И АНГЛИЯ  
ПРЕЗ 50-ТЕ И 70-ТЕ ГОДИНИ

Svetla Moussakova

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/16941>

DOI : 10.4000/ceb.16941

ISBN : 9782858313709

ISSN : 2261-4184

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

### Référence électronique

Svetla Moussakova, « La presse de l'émigration bulgare en France, Allemagne et Angleterre, dans les années 1950-1970 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 07 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/16941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.16941>

---



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

# **La presse de l'émigration bulgare en France, Allemagne et Angleterre, dans les années 1950-1970**

*The press of Bulgarian emigration to France,  
Germany and England in the 1950s and 1970s*

*Пресата на българската емиграция във Франция,  
Германия и Англия през 50-те и 70-те години*

Svetla Moussakova

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

En général, la production spécifique de l'émigration et plus particulièrement la presse périodique en langue bulgare est un phénomène peu connu et peu étudié. Plus nombreux sont les ouvrages concernant l'histoire de l'émigration bulgare concernant les raisons, les moyens, l'organisation politique et culturelle des émigrants en Europe et en Amérique dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La question des sources reste ouverte, car pour la période qui précède ou suit 1944, les archives du ministère de l'Intérieur sont incomplètes ; d'autres archives sont partiellement disponibles en Bulgarie, comme celles du ministère des Affaires étrangères, du ministère de l'Intérieur bulgare, les archives centrales du Parti communiste, du ministère de la Culture, de l'ancien Comité national des Bulgares à l'étranger, certaines archives de l'église orthodoxe. Les archives privées représentent également une source incontournable, très peu connue, et souvent dispersée entre plusieurs pays<sup>1</sup>.

Hormis les études des historiens et des politistes, l'édition des documents et textes officiels, une source intéressante et de plus en plus abondante est celle des

---

1. ПАРРИКОФ, 1985.

publications de nombreux mémoires, témoignages, journaux, autobiographies romancées des émigrants politiques<sup>2</sup>.

La série la plus intéressante est constituée des éditions des émigrants, notamment les périodiques, mais aussi des recueils de textes littéraires, éditions spéciales, collections littéraires, brochures commémoratives. Il s'agit souvent de séries peu répertoriées et difficilement disponibles. Notre recherche se poursuit principalement dans les fonds bulgares de la Bibliothèque nationale de France qui conservent la plupart des périodiques mais aussi dans quelques archives privées en France et en Bulgarie. De nombreux entretiens ont été réalisés à Paris et à Sofia. Tout au long de mes recherches à Paris, l'aide amicale et professionnelle de Mme Helena Andréeva, ancien conservateur en chef à la Bibliothèque nationale, a été particulièrement précieuse.

À la Bibliothèque nationale bulgare « Cyril et Méthode » il existe un Fonds spécial qui s'étend jusqu'au 23 mars 1990, date à laquelle le ministère de la Culture mit fin à l'interdiction pour les lecteurs d'accéder aux livres, journaux, revus et documents non communicables et ordonna leur intégration dans le fonds commun. Selon l'information de Mme Julia Karadatchka, historienne et bibliographe en chef de la Bibliothèque nationale que nous avons eu l'occasion d'interviewer, la plupart des livres et des documents édités dans les années 1960 à Paris sont arrivés dans la période 1976-1979 probablement par le biais des échanges avec la BNF.

### Chronologie et typologie

Pour bien comprendre l'évolution de la presse périodique bulgare en France et en Europe, il est important de rappeler la périodisation et la typologie de l'émigration politique, qui, d'ailleurs, présente une faible tradition migratoire<sup>3</sup>.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une première vague d'émigrants est partie pour l'Amérique du Nord, le Canada, l'Amérique du Sud ; il s'agit dans la majorité des cas de populations qui quittaient le pays pour des raisons économiques avant tout, mais aussi à la suite des découpages successifs du territoire balkanique après les guerres.

---

2. Citons parmi d'autres : BORISSOV, 2002 ; GROUEV, 2002 ; KARABOULKOV, 2000 ; DOTCHEV, 1998 ; NIKOLAEV, 1994 ; DIMITROV, 1993 ; DASKALOV, 1993 ; BAREV, 1993 ; PELTEKOV, 1993 ; MOSER, 1992.

3. PANAYOTOV, 1990 ; MITEV, 1993 ; TRAYKOV, 1993 ; GARDEV, 1994.

Dans la période contemporaine, trois flux de migrations politiques sont connus ; après la guerre bulgare-serbe de 1885-1886, puis, après l'assassinat du premier ministre Stefan Stambolov en 1895, et enfin, après la guerre civile de 1923.

Après 1944, l'émigration de caractère majoritairement politique se répartit en trois périodes : entre 1944 et 1947, une première vague d'hommes politiques, diplomates, militaires, étudiants et boursiers en Allemagne ou en Italie, et monarchistes, quittent le pays pour s'installer en Europe. Ils ne sont pas nombreux, mais ils ont fait des études, ils viennent de milieux aisés, connaissent bien les langues et la culture des pays d'accueil, ce qui facilite fortement leur adaptation et leur intégration.

La deuxième période, entre 1947 et la fin des années 1950, se caractérise par une typologie différente. Il s'agit d'abord d'une émigration de masse liée à la situation politique : c'est la consolidation du pouvoir du Front de la Patrie sous l'égide du parti communiste, mais aussi le début du processus de nationalisation, de la répression contre les petits propriétaires, et le début du mouvement coopératif. Les émigrants sont alors les opposants au régime, des propriétaires ruinés, des paysans ; leur situation est modeste, le niveau d'étude peu élevé et leur destination n'est pas exclusivement l'Europe ; après un passage dans les camps des pays balkaniques voisins, leur situation reste instable et ils optent pour une émigration, souvent vers l'Amérique, ou rentrent en Bulgarie.

Une troisième période caractérise l'époque qui suit 1956 quand, à la suite des changements dans la situation politique internationale, la typologie de l'émigration bulgare s'est encore modifiée : l'intérêt général envers les émigrants de l'Est diminue considérablement, les subventions baissent également, et les desseins des nouveaux émigrants, de moins en moins nombreux, changent<sup>4</sup>.

### **Paris, centre des organisations de l'émigration bulgare**

La France a toujours eu un fort symbolisme pour les Bulgares, traditionnellement francophones et francophiles. Pays de la Révolution, de la démocratie et de liberté, elle devient vite une priorité pour les émigrants politiques qui fuient après 1944 l'arrivée du Front populaire au pouvoir. La représentation bulgare auprès de

---

4. Notons l'étude importante de Elena Statelova et Vassilka Tankova, *Les bannis*, Plovdiv, 2002, et les travaux de l'historienne Boyka Vassileva, une référence pour toute étude sur l'émigration en 1991 et 1999.

l'Organisation internationale des réfugiés (IRO), qui est très active à cette époque, estime à environ 2000 ces émigrants bulgares<sup>5</sup>.

La France est le seul pays où l'émigration couvre tout le large registre politique qui s'étend des anarchistes jusqu'à l'extrême droite fascisante. Le premier journal bulgare en français apparaît à Paris le 15 juin 1947 sous le titre *Le peuple bulgare* ; il représente une tribune de l'émigration anti-communiste qui déclare la guerre aux communistes et aux impérialistes soviétiques au nom de la restauration de la démocratie en Bulgarie à l'image des pays occidentaux. Un appel est adressé « aux peuples libres et indépendants dans le monde » ainsi qu'à « tous les véritables démocrates du monde » par « les frères des Balkans et les peuples-esclaves de la zone soviétique ». Il est édité au nom du *Mouvement de résistance nationale démocratique bulgare*, les noms des éditeurs et des rédacteurs ne sont pas précisés.

À la lecture des premiers quatre numéros, il paraît évident qu'il existe des différences et des confrontations au sujet de la ligne éditoriale du journal qui tombe progressivement sous l'influence du *leader* du parti agraire de G.M. Dimitrov qui, depuis Washington où il réside, soutenu par le Comité américain "Free Europe", s'autoproclame l'unique et légitime *leader* de l'opposition anti-communiste et antifasciste. La réaction des abonnés, des intellectuels, des diplomates, des républicains et des monarchistes, est immédiate, car ils rejettent la prétention de G.M. Dimitrov de vouloir être le seul porte-parole de la nation bulgare à l'étranger. Alors, il n'est pas étonnant que dès le numéro cinq du 31 décembre 1947 le journal change de nom et devienne *La Bulgarie libre et indépendante*.

Le journal devient dorénavant l'édition du Comité national bulgare « La Bulgarie libre et indépendante », l'organisation de l'émigration politique la plus connue qui veut représenter officiellement l'émigration bulgare dans le monde. Créée en août 1948 à Washington par le Dr. G.M. Dimitrov, elle organise des comités en Europe, en Amérique, en Australie, et après la fin des années 1950, installe son siège à Paris. L'organisation représentait un large registre de l'opposition politique en émigration et son activité se manifeste notamment à travers ses éditions. Au fur et à la mesure de la lecture des numéros successifs, apparaît le caractère instable de cette formation et la mise en évidence des profondes contradictions, désaccords, querelles et disputes qui fragilisent l'action politique de l'émigration.

Son journal *La Bulgarie libre et indépendante*, est édité en français et en bulgare sous la direction de G.M. Dimitrov. Pendant les années 1951-1956, il est édité à Munich en allemand, sous la direction de Georges Noev. En 1956, le

---

5. Signalons deux ouvrages qui traitent quoiqu'indirectement cette problématique : TANKOVA, 2000 et le recueil *L'Autre Bulgarie*, 2000.

Comité national bulgare commence à publier le journal *Mladejka borba* (Lutte de la jeunesse), organe des sections Jeunesse nouvellement créées à Paris et ensuite en Allemagne. Ce journal très dynamique, publié dans la période 1956-1971, possède une annexe culturelle *Tapan* (Tambour) avec sept numéros sortis entre février 1960 et septembre 1961 ; il édite également une collection du même nom qui change ensuite de titre pour devenir *Narodna borba* (Lutte du peuple). Cette collection attire l'attention notamment par ses textes littéraires : poésies, nouvelles, romans, aphorismes, essais ; la majorité des publications, certes, ont une vocation strictement politique, mais il est intéressant de mentionner la publication, par exemple, des célèbres *Aphorismes* de Trifon Kounev, dont l'édition est censurée en Bulgarie (numéro 6 de la collection). De nombreux classiques bulgares, poètes, romanciers et essayistes sont souvent présentés.

Le Comité national bulgare « La Bulgarie libre et indépendante » publie également une revue mensuelle de politique et de culture dont le titre est *Osvobodjenje* (Libération). Créée en novembre 1949, sous la direction de Vassil Yuroukov, la revue est éditée en bulgare et en français pendant 15 ans jusqu'en 1965, d'une manière irrégulière, avec 54 numéros au total. Dans le premier numéro l'éditorial annonce l'objectif principal : « remplacer tous les Bulletins existant à Paris et à Vienne pour unifier les efforts des frères écrivains, ceux qui luttaient pour la libération du joug communiste<sup>6</sup> ».

Les éditions de l'émigration bulgare à Paris dans les années 1970-1980 sont liées avant tout à la création du *Mouvement de libération bulgare*, vite devenu l'organisation la plus active de l'émigration politique en Europe. Il s'agit d'une sorte de continuation de l'activité du Comité national bulgare qui connaît un net déclin après la mort de G.M. Dimitrov en 1972. L'organe du Mouvement, la revue *Badechte* (Avenir), créée en novembre 1973 s'illustre rapidement comme une tribune ouverte de l'émigration sous la direction de Tzenko Barev. La revue, éditée pendant 19 ans sans interruption en bulgare et en français, – 166 numéros au total – disparaît en décembre 1991, après l'édition des quatre derniers numéros en Bulgarie, où retournent ses rédacteurs.

La presse périodique de l'émigration bulgare comporte également de nombreux dossiers almanachs, brochures, bulletins d'information, tels que les *Bulletins d'information*, janvier 1979-juin 1986 et un deuxième *Bulletin du Mouvement de Libération Bulgare*, édition du Département « Presse, idéologie et propagande », de janvier à avril 1981, ainsi que le *Bulletin du Mouvement de Libération Bulgare*, édité entre juin 1979 et mai 1983. Entre mai 1985 et octobre 1989 paraissaient les *Dossiers*, la série qui est venue remplacer le *Bulletin*. Une troisième série d'éditions

---

6. *Osvobodjenje*, numéro 1, novembre 1949.

du Mouvement de libération bulgare, les *Brochures*, sont éditées de manière irrégulière et ne sont pas toutes datées<sup>7</sup>.

### *Vazrajdane* (Renaissance)

La presse périodique suit les transformations de l'organisation politique de l'émigration. En 1949 à Paris est créée l'*Union des Bulgares libres*, organisation autour du cercle idéologique et littéraire *Vazrajdane* (Renaissance), qui publie une revue du même nom entre 1949 et 1951. La première année sortent neuf numéros, dont trois numéros doubles et la deuxième année, six numéros doubles. Plusieurs numéros, édités à Londres ou à Paris n'ont pu être retrouvés. La revue éditée en bulgare par les rédacteurs et fondateurs, Yordan Péev, Stephan Grouev et Dimitar Sotirov, est financée par des fonds privés et imprimée dans une imprimerie russe. L'éditorial du premier numéro affiche son ambition : présenter à travers la revue une tribune ouverte pour l'expression de toute position libre, respectueuse et tolérante pour discuter efficacement des problématiques importantes liées au passé, au présent et au futur de la Bulgarie. L'objectif principal affiché est l'unification de l'émigration bulgare, dispersée dans de nombreux pays dans le monde, en améliorant ainsi l'image du peuple bulgare au regard du public européen. Les rédacteurs prennent une distance par rapport à toutes les rivalités partisans, confrontations inutiles, oppositions hostiles qui fragilisent l'émigration politique. Ils préconisent de laisser au peuple souverain le soin de résoudre les différends après la libération du pays. Il est évident que cette position œcuménique et tolérante se distingue de l'action du Comité national bulgare qui monopolise le *leadership* de la représentation du combat commun. Cela dit, le principe reste toujours le même, l'unité de l'émigration anti-communiste, mais selon une voie démocratique.

La revue a une large diffusion à travers toute Europe et devient vite l'édition la plus lue au sein de l'émigration bulgare. La richesse de ses nombreuses rubriques telles que *Les Bulgares à l'étranger*, *Tribune libre*, *Revue de presse*, *Notes culturelles*, contribue grandement à sa popularité. Cette large diffusion se manifeste par le nombre élevé des correspondants à l'étranger, ainsi que par l'abondant courrier des lecteurs entretenus surtout par les émigrants en Angleterre et en Allemagne.

Quant au cercle *Vasrajdane*, vite transformé en un centre intellectuel réputé, d'abord à Paris, et ensuite de Londres à New York, il cesse son activité en 1957 pour créer trois ans plus tard, en 1960, un autre cercle de réflexion nommé *Balgarsko ognichte* (Foyer bulgare). Sa revue *Balgarski pregled* (Cahiers bulgares)

---

7. Plusieurs datations de ces éditions sont connues.

commence à paraître en janvier 1961, en anglais, pour continuer jusqu'en 1991. Parallèlement, *Balgarsko ognichte* édite un *Bulletin d'information* à partir de 1988. Une riche activité culturelle se manifeste à travers l'aide à l'édition des œuvres d'auteurs bulgares dans le monde, la création des prix littéraires, la constitution des archives et plus spécialement la création du Fonds bulgare auprès de l'Institut Hoover en Californie.

## Conclusion

Un des résultats de l'examen des éditions de l'émigration bulgare dans la période 1950-1970 a démontré clairement qu'il s'agit d'une production issue directement des objectifs politiques de l'émigration ; les valeurs esthétiques et littéraires des textes examinés cédaient la place au message politique ; pour la plupart il est question d'éditions culturelles fugaces, très irrégulières, majoritairement de caractère amateur, avec quelques rares présences de journalistes ou littérateurs professionnels ; le ton patriotique est prépondérant dans toute cette production, et enfin, le manque flagrant d'unité politique domine le discours de toutes ces éditions. L'examen de ces fonds a démontré l'absence d'une presse culturelle et littéraire, telle qu'elle était connue dans le cas des mouvements d'émigration des Tchèques, des Polonais et des Russes. Les éditions, revues, journaux, almanachs, anthologies ont été publiés d'une manière irrégulière et étaient entièrement consacrés à la lutte politique de l'émigration.

Pour ces raisons, la production littéraire d'exil représentée par les éditions de l'émigration politique en France est restée relativement peu connue dans le contexte actuel d'examen du passé.

Notre étude a également mis en lumière le fait que dans leur majorité, ces écrits à message politique ne présentent que rarement des qualités littéraires, et leur signification se limite à l'impact du témoignage personnel. Pourtant, il est nécessaire aujourd'hui de récolter et de systématiser cette production souvent inconnue, dispersée sur tous les continents, étape indispensable avant la véritable approche critique. L'ampleur de cette tâche difficile mobilise déjà les ambitions des historiens de la culture et de la littérature autour d'une réflexion à la fois critique et historique sur la place et le rôle de cette production au sein de la culture nationale<sup>8</sup>.

---

8. KRAEV, 1992, p. 6 ; NICOLOV, 1995, p. 31-32 ; KMETOVA, 1998, p. 412-420 ; GOSPODINOV, 1997, p. 6-10 ; DAMIANOVA, 1997, p. 1 ; DIMITROV, 2002, p. 9 ; GORTCHEVA, 2015, p. 13-34.

Dans ces dernières années les collections de l'ensemble de la production de l'émigration attirent l'attention des chercheurs comme en témoignent les discussions dans la presse nationale concernant son rôle dans la littérature bulgare. Les débats vifs à ce propos sont la preuve de l'actualité du sujet et du long chemin qui reste encore à parcourir.

## Bibliographie

### *Monographies*

BAREV Tenko [БАРЕВ Ценко], 1993, *С перо в изгнание* [Écrits en exil], t. 1-3, Sofia.

BORISSOV Ivan [БОРИСОВ Илия], 2002, *Изповедта на един емигрант: автобиографичен очерк* [Confession d'un émigrant. Autobiographie], Sofia.

DASKALOVA Ekaterina [ДАСКАЛОВА Екатерина], 1993, *С България отвъд океана* [Avec la Bulgarie au-delà de l'océan], Abagar, Tarnovo.

DIMITROV G.M. [ДИМИТРОВ Г.М.], 1993, *Мемоари* [Mémoires], Sofia.

DOTCHEV Ivan [ДОЧЕВ Иван], 1998, *Шест десетилетия борба против комунизма за свободата на България* [Six décennies de luttes contre le communisme pour la liberté de la Bulgarie], Otechestvo, Sofia.

GARDEV Kostadin [ГЪРДЕВ Костадин], 1994, *Българската емиграция в Канада* [L'émigration bulgare au Canada], Éditions académiques, Sofia.

GROUEV Stefan [ГРУЕВ Стефан], 2002, *Моята одисея* [Mon odyssee], traduction de l'anglais, Éditions Obsidian, Sofia.

KARABOULKOV Toncho [КАРАБУЛКОВ Тончо], 2000, *От Черно море до Париж : Записки на един изгнаник* [De la Mer noire jusqu'à Paris. Notes d'un réfugié], Paris.

KRAEV Georg [КРАЕВ Георг], 1992, *Център за българска емигрантска литература* [Le Centre de recherche sur la littérature bulgare d'émigration à la Bibliothèque municipale de Sofia], Vek 21, 41.

*L'Autre Bulgarie*, documents et textes inédits de l'émigration politique, Другата България, документи за организациите на българската политическа емиграция 1944-1989, 2000, première publication du programme international « Organisations de l'émigration politique bulgare après 1944 » sous l'égide de l'Institut d'Histoire auprès de l'Académie bulgare des Sciences, Sofia, Éditions Anibus.

МИТЕВ Trendafil [МИТЕВ Трендафил], 1993, *Българската емиграция в Америка и борбите за освобождението на Македония 1919-1945* [L'émigration bulgare en Amérique et les luttes de libération de la Macédoine 1919-1945], Sofia.

МОЗЕР Charles [МОЗЕР Чарлз], 1992, *Г.М. Димитров, Биография* [G.M. Dimitrov, Biographie], Sofia.

НИКОЛАЕВ Nikolai [НИКОЛАЕВ НИКОЛАЙ], 1994, *Фрагменти от мемоари* [Fragments de Mémoires], Sofia.

ПАНАЙОТОВ Panayiot [ПАНАЙОТОВ Панайот], 1990, *Външна политика на България 1919-1945. На емигрантски теми* [La politique extérieure de la Bulgarie 1919-1945. Sur l'émigration], Sofia.

ПАПРИКОFF, Georgi Ivanov, 1985, *Works of Bulgarian emigrants: an annotated bibliography: books, booklets, dissertations*, S.K. Paprikoff, Chicago, Ill.

ПЕЛТЕКОВ Stefan [ПЕЛТЕКОВ Стефан], 1993, *Четиридесет години в изгнание* [Quarante ans en exil], Sofia.

СТАТЕЛОВА Elena, ТАНКОВА Vassilka [СТАТЕЛОВА Елена, ТАНКОВА Василка], 2002, *Прокудените* [Les bannis], Éditions Janete 45, Plovdiv.

ТАНКОВА Vasilka [ТАНКОВА Василка], « Свободните българи в изгнание и Движението за обединена Европа » [Les Bulgares libres en exil et le Mouvement européen], *Iztoritcheski pregled*, n° 56, Institut d'Histoire auprès de l'Académie bulgare des sciences, Sofia.

ТРАЙКОВ Veselin [ТРАЙКОВ Веселин], 1993, *История на българската емиграция в Северна Америка* [Histoire de l'émigration bulgare en Amérique du Nord], Sofia.

VASSILEVA Войка [ВАСИЛЕВА Бойка] 1991, *Миграционни процеси в България след Втората световна война* [Processus de migration en Bulgarie après la Seconde Guerre mondiale], Sofia.

VASSILEVA Войка [ВАСИЛЕВА Бойка] 1991, *Евреите в България 1944-1952* [Les Juifs en Bulgarie 1944-1952], Sofia.

VASSILEVA Войка [ВАСИЛЕВА Бойка] 1999, *Българската политическа емиграция след Втората световна война* [L'émigration politique bulgare après la Seconde Guerre mondiale], Presses universitaires, Sofia.

### *Articles*

ДАМИАНОВА Roumiana [ДАМЯНОВА Румяна], 1997, « Емиграция и литература » [Émigration et littérature], *Balgarski ezik i literatoura*, p. 1.

ДИМИТРОВ Valery [ДИМИТРОВ Валери], 2002, « Емигрантската литература стои заключена в полицейските архиви » [La littérature d'émigration reste enfermée dans les archives de la police. Le don de Tontcho Karaboulkov à la bibliothèque municipale], *Narodno zemedelsko zname*, 11, p. 9.

ГОРТСНЕВА Maya [ГОРЧЕВА Мая], 2015, « Езиците на българската поезия в емиграция след 1944 » [Les langues de la poésie bulgare en émigration après 1944], *Literatourna missal*, 2, p. 13-34.

ГОСПОДИНОВ Dantcho [ГОСПОДИНОВ Данчо], 1997, « Емиграцията като проблем на литературната история » [L'émigration comme problématique de l'histoire littéraire], *Balgarski ezik i literatoura*, 3-4, p. 6-10.

КМЕТОВА Tatiana [КМЕТОВА Татяна], 1998, « Периодичният печат на българската политическа емиграция след 1944 » [La presse périodique de l'émigration politique bulgare après 1944], *Balgarsko mediaznanie*, 2, p. 412-420.

НИКОЛОВ Nicolas [НИКОЛОВ Никола], 1995, « Българската емигрантска художествена литература » [La littérature bulgare de l'émigration], *Rodna retch*, 1, p. 31-32.

Résumé : les ouvrages concernant l'histoire de l'émigration bulgare et l'organisation politique et culturelle des émigrants en Europe restent peu nombreux. La série la plus intéressante est constituée des éditions des émigrants, notamment les périodiques, mais aussi des recueils de textes littéraires, éditions spéciales, collections littéraires, brochures commémoratives, séries souvent peu répertoriées et difficilement disponibles. Notre recherche se poursuit principalement dans les fonds bulgares de la Bibliothèque nationale de France et dans quelques archives privées en France et en Bulgarie. De nombreux entretiens ont été réalisés à Paris et à Sofia. La France a toujours eu un fort symbolisme pour les Bulgares, traditionnellement francophones et francophiles. Pays de la Révolution française, de la démocratie et de liberté, elle devient vite une priorité pour les émigrants politiques bulgares qui fuient après 1944 l'arrivée au pouvoir du Front populaire. La présente étude veut montrer les stratégies globales de la presse d'émigration bulgare et surtout souligner le fait qu'elle suit inéluctablement les circulations et les transferts des centres politiques en Europe.

Mots-clés : émigration, presse bulgare, presse francophone

*Abstract: Few are the works about the history of Bulgarian emigration and about the political and cultural organisation of the emigrants in Europe and in America from the end of the 19<sup>th</sup> century. The most interesting series is built of emigrants' editions, in particular periodicals, but also a corpus of literary texts, special editions, literary collections, and commemorative pamphlets, often hard to access. Our study carries on mainly within the Bulgarian collections of the Bibliothèque nationale de France and also in some private archives in France and Bulgaria. Many interviews have been conducted in Paris and Sofia. France always had a strong symbolism for the Bulgarians, traditionally French speaking and Francophile. Country of the French Revolution, on democracy and freedom, it quickly became a priority for the Bulgarian political emigrants who flee, after 1944, the arrival to power of the Popular Front. This study aims to show the global strategies press of the Bulgarian political emigration and to underline the fact that this press inevitably follows the circulations and transfers of the political centres in Europe.*

*Keywords: bulgarian press, emigration, French-speaking press*

*Резюме: Трудовете, посветени на историята на българската емиграция и на нейните културни и политически организации в Европа, са все още малобройни. Най-интересната част за това изследване е съставена от емигрантските издания и по-точно от нейния периодичен печат, а също така и от сборници на литературни текстове, специални*

тематични броеве, литературни библиотеки и брошури, посветени на значителни дати и събития. В по-голямата си част става дума за поредици, не пълно каталогирани и много често трудно достъпни. Нашето изследване засяга най-вече българските фондове на Френската национална библиотека, където се пазят голяма част от периодичните издания, но също така са използвани и текстове от частни архиви във Франция и България. Бяха направени и многобройни интервюта в Париж и София. Франция е имала винаги значителен символичен смисъл за българите, които по исторически причини са традиционно франкофили и франкофони. Франция, страната на Френската революция, на демокрацията и на свободата, бързо се превръща в приоритет за българските политически емигранти, които напускат страната след 1944 г. след идването на власт на Народния фронт. Настоящото изследване няма амбицията да анализира в нейната цялост богата преса на българската политическа емиграция, а да анализира нейните общи стратегии и най-вече да подчертае факта, че през целия изследван период емигрантската преса следва неизменно пътищата на политическите центри в Европа.

*Ключови думи: българска преса, емиграция, френска преса*

*Anahtar Kelimeler: göç, Bulgarca basın, Fransızca konuşan basın*

*Клучни зборови: емиграција, бугарски печат, француски јазик*

*Λέξεις-κλειδιά: μετανάστευση, βουλγαρικός Τύπος, γαλλόφωνος Τύπος*